

59

à Guroy. le 14. Juillet 1843.

21  
VII Répondre et envoyer  
une copie de mes Pensées.

45

U

45

Monsieur,

Je serais vraiment pour moi réaliser un de mes plus beaux  
 rêves que d'aller passer auprès de vous quelques jours de cet été, aussi  
 si j'ai été plus tard que je ne saurais dire de la proposition que  
 vous avez la bonté de me faire: j'aurais voulu retourner à Althaus,  
 c'est à dire retourner chez vous les conversations dont j'ai ~~été~~ un  
 souvenir si vif. Vous avez gardé la flamme qui s'éteint à peu près  
 partout; ne vous semble-t-il pas qu'on ne fait plus aujourd'hui  
 en tout genre que du commerce ou des extravagances, et qu'en  
 littérature on ne soit de la sorte que pour entrer dans une  
 voie de charlatan. Les arts vous par exemple de nos petits romans  
 en feuilletons, si vous prenez sur vous d'y fêter les genres - mon  
 malheur est que je suis travaillé pour une petite pièce qui ne me  
 permettra jamais d'aller à aucun voyage telle comédie. J'appréhende  
 aussi beaucoup pour votre lettre que vous n'avez pas vous-même à  
 vous louer de votre bonté; ceux qui ont pu avoir l'honneur de  
 vous voir récemment sont pourtant effrayés ont trouvé  
 vos entretiens aussi animés que jamais; mais il est vrai que  
 le mouvement de la conversation n'empêche pas la tristesse de  
 reprendre le dessus et qu'on est seul - J'ai peur que le sentiment  
 d'isolement et la navrante solitude de votre maison n'affectent  
 votre état de souffrance physique. Quelque puissant et quelque  
 animé que soit l'esprit, il lui faut chaque jour un peu de  
 fraîcheur dans le repos agréable de la vie privée. Ici où que vous